

# Les Manchois à l'Opéra de Paris

Jean-Paul BONAMI

Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres

De toute évidence, lorsque l'on évoque l'Opéra de Paris, la pensée se fixe naturellement sur le Palais Garnier, temple de l'art lyrique et chorégraphique, édifice monumental dont la construction a débuté sous Napoléon III et s'est achevée sous la III<sup>ème</sup> République. Il s'agit là d'une vue très restrictive.

En réalité, depuis la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, période où ce genre musical prit son essor, une douzaine de bâtiments ont été affectés à ses représentations, d'abord au Palais Royal, puis de la rue Mazarine jusqu'aux Tuileries, et de la Porte Saint Martin à la rue de Richelieu jusqu'à la rue Le Peletier, cette dernière salle qui partit en fumée le 28 octobre 1873, deux ans et demi avant l'inauguration de l'actuel site dû au talent de l'architecte Charles Garnier.

Nous devons penser aussi au deuxième axe du théâtre lyrique français : l'opéra-comique. Ce volet se différencie de l'opéra par des dialogues parlés qui se glissent entre les airs chantés (exemple *Carmen* de Bizet était à l'origine un opéra-comique, mais après sa création, pour le transformer en version opéra, un récitatif musical a été intégré entre les airs principaux). Ce genre a lui aussi son lieu dévolu depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle : la Salle Favart, du nom d'un fameux auteur de théâtre et de livrets d'opéra, bâtiment situé place Boieldieu dans le deuxième arrondissement de Paris. Plusieurs fois victime d'incendies et reconstruite, la salle actuelle a ouvert ses portes en 1898.

De 1936 à 1978, les deux entités, Garnier et Favart, ont été regroupées sous le vocable Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux (RTLN) avant de ne plus constituer qu'une seule structure éphémère, le Théâtre National de l'Opéra.

A partir de 1990, alors que la Salle Favart est redevenue autonome, l'Opéra Bastille forme désormais avec le Palais Garnier l'Opéra National de Paris.

Depuis son origine, on estime que l'institution dans son ensemble a accueilli en son sein quelque trois mille chanteuses et chanteurs (solistes) sans compter les choristes et plusieurs centaines de danseuses et danseurs.

Cet article présente les artistes originaires de la Manche qui ont chanté ou dansé à l'Opéra : certains ont connu une grande carrière dans cette prestigieuse maison, d'autres n'y ont fait que de furtives apparitions ; presque toutes et tous ont poursuivi leur chemin vers d'autres horizons, grandes salles d'opéra à l'étranger et (ou) nombreuses représentations dans divers théâtres à travers l'hexagone et les pays francophones.

En préambule, je tiens à préciser que c'est une Normande, originaire de Caen, Marthe Le Rochois, élève de Lully, qui est considérée historiquement comme la première grande cantatrice de l'Opéra de Paris alors appelé Académie Royale de Musique : durant une vingtaine d'années, elle a créé quelques tragédies lyriques de son Maître, ainsi que des œuvres de Campra, Marin Marais ou Marc-Antoine Charpentier.

## Artistes lyriques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

- Renée Richard d'Ozouville (mezzo-soprano)

Née à Cherbourg en 1858, elle suit ses parents partis travailler au Havre. Remarquée toute jeune alors qu'elle chantait dans les salons bourgeois de la ville, elle bénéficie d'un bon parrainage pour se présenter au Conservatoire supérieur de musique de Paris. A vingt ans, récompensée par un premier prix, ses qualités évidentes lui ouvrent les portes de l'Opéra.

Très vite, les grands rôles s'enchaînent, faisant d'elle l'un des piliers de la troupe de la Salle Garnier jusqu'à l'orée du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le 28 janvier 1882, Renée Richard est l'invitée d'honneur de la soirée inaugurale du Théâtre à l'Italienne de Cherbourg. A l'issue de sa prestation, les édiles sous le charme lui offrent une couronne de palmes d'or portant gravés ces mots : « Sa ville reconnaissante ».

La diva reste profondément attachée à ses racines cherbourgeoises. Après son mariage en 1889, elle entreprend une carrière internationale : applaudie à Londres, Bruxelles, Berlin, La Haye et à Saint-Petersbourg où elle triomphe devant le tsar dans *Samson et Dalila*, l'opéra de Saint-Saëns.

Paris la réclame encore : elle se partage entre Garnier et Favart dans ses rôles favoris, mais aussi en abordant le répertoire wagnérien.

Plus tard, elle se retire à Grandcamp-les-Bains, se convertissant en véritable dame patronnesse, soutenant de toute son énergie les familles de pêcheurs victimes des drames de la mer.

Très appréciée de la population, elle poursuit ses œuvres de bienfaisance jusqu'à sa mort survenue en 1947. Elle repose au cimetière de la cité balnéaire où une rue porte désormais son nom.



Cliché de l'auteur

- André Richard (basse)

Bien que né à Saint-Lô en 1902, André Richard (je précise qu'il n'a aucun lien de parenté avec Renée Richard, évoquée précédemment) est un véritable enfant de Cherbourg où il est arrivé à l'âge de quatre ans avec ses parents commerçants. Il se destinait au métier de mécanicien, avant de s'engager dans l'armée ; mais après un sérieux ennui de santé, il est réformé au bout de trois années de service. C'est alors qu'il décide d'entreprendre des études musicales au cours desquelles il trouve sa véritable voie.

En 1928, le public cherbourgeois découvre cette « basse profonde » issu du Conservatoire national dans la distribution de l'opéra *Werther*.

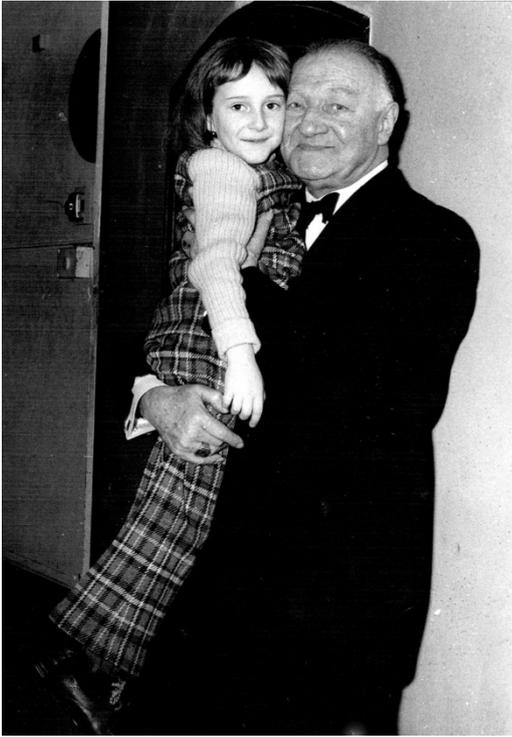
Le 27 novembre 1939, il fait son entrée au Palais Garnier dans *Roméo et Juliette*. Durant toute l'Occupation, il apparaît dans divers rôles, alors qu'il a rejoint dès septembre 1940 un mouvement de résistance. En dépit de sa grande invalidité, il s'implique dans diverses missions périlleuses : sabotage de lignes ferroviaires, récupération de parachutage d'armes, organisation de passages clandestins sur la ligne de démarcation.

Lieutenant FFI en août 1944, André Richard se distingue lors de l'assaut de la kommandantur place de l'Opéra dans les combats pour la libération de Paris.

La paix retrouvée, il poursuit sa carrière d'artiste lyrique, se partageant entre le Palais Garnier et la Salle Favart jusqu'à la fin des années 50 ; puis il chante le répertoire dans divers théâtres de province avant de se tourner presque exclusivement vers des programmes de récitals. Il revient régulièrement à Cherbourg où il compte de nombreux amis.

Titulaire de nombreuses décorations prestigieuses, françaises et étrangères, il avait été fait Citoyen d'honneur des Etats-Unis par le général Eisenhower.

André Richard est décédé à Paris en 1978, quelques mois après avoir épousé une camarade de la Résistance.



André Richard (coll. de l'auteur)

- Marcel Enot (baryton)

Né à Saint-Lô en 1909, fils d'un photographe tenant boutique rue Torteron, le garçon fait montre de dispositions précoces pour le chant et devient élève à l'école municipale de musique. Bénéficiant des conseils avisés d'Emile Goupil, violoniste à l'Opéra, il est admis à étudier au Conservatoire national supérieur de Paris. Décrochant le premier prix d'opéra-comique en 1934, il est engagé à la Salle Favart. Attaché à la troupe, Marcel Enot va y faire l'essentiel de sa carrière, une trentaine d'années où il s'illustre dans le rôle de Figaro du *Barbier de Séville* et autres titres fameux du répertoire .

Sa notoriété acquise, il est sollicité par divers théâtres de France et des pays voisins.

En 1939, il se produit devant le public saint-lois en compagnie de son épouse, Mireille Fleury, comédienne et chanteuse d'origine parisienne, pour une reconstitution historique locale se déroulant pendant la guerre de cent ans. Le couple restera fidèle à Saint-Lô durant de longues années après le conflit mondial.

Le nom de Marcel Enot figure sur quelques enregistrements d'opérettes réalisés par Decca au cours des années 50.

En 1959, lors de la création de *Carmen* à l'Opéra Garnier, un événement mémorable, notre baryton est l'un des partenaires de Jane Rhodes, sous la direction de Roberto Benzi.

Après une vie artistique bien remplie, Marcel Enot devient professeur dans un conservatoire parisien, tout en siégeant dans différents jurys. Il est décédé en 1977.



Marcel Enot (coll. de l'auteur)

- Andrée Lequenne (soprano)

Née en 1918 à Cherbourg, Andrée Lequenne, fille de militaire, quitte sa ville natale pour entreprendre des études musicales aux conservatoires de Tourcoing puis de Lille. En 1939, elle est reçue au Conservatoire national de Paris, classée première sur cent vingt-neuf candidates ! Guidée par d'excellents professeurs, elle remporte en 1942 un premier prix d'opéra : la jeune et brillante soprano débute Salle Favart en octobre 1942 et y tient de nombreux rôles au cours des mois suivants.

Elle obtient un gros succès au Palais Garnier en février en 1944 en incarnant une remarquable Marguerite de *Faust*.

Recrutée par la radio nationale qui diffuse chaque semaine opérettes et opéras, elle quitte l'Opéra de Paris fin 1946 pour aborder une carrière en province, principalement à l'Opéra de Lille où elle croise des artistes prestigieux.

La presse d'alors témoigne avec enthousiasme de ses qualités : « Madame Lequenne est une interprète parfaite. Sa voix, tant dans les aigus que dans les demi-teintes, est chaude et tendre, un rossignol aux inflexions séduisantes... »

Andrée Lequenne s'est retirée de la scène au cours des années 50, tout en poursuivant sa collaboration radiophonique aux côtés des plus grandes voix de l'époque : sa popularité atteint un tel niveau que son portrait fit la couverture du magazine *Radio 46*, ancêtre direct de *Télé 7 jours*.

Elle est décédée en 2011 à Paris, après s'être consacrée à l'enseignement durant plusieurs décennies.

- Jocelyne Chamonin (soprano)

Quelques mois après la naissance de Jocelyne Chamonin à Equeurdreville en 1938, ses parents doivent s'installer à Paris pour cause de mutation professionnelle. En 1948, ayant déjà démontré ses capacités musicales, la fillette entre sur concours à la maîtrise de la radio nationale, et durant neuf années elle acquiert un solide bagage, y compris en instruction générale ; puis elle poursuit ses études au Conservatoire national à partir de 1959.

C'est à ce moment que le compositeur Charles Ravier fonde l'ensemble polyphonique de la RTF, dont l'objectif premier est de faire redécouvrir le répertoire ancien, du Moyen-âge au XVIIème siècle.

Engagée dans cette formation aux côtés de quelques camarades enthousiastes, Jocelyne Chamonin va participer durant une quinzaine d'années à un nombre incalculable de festivals et de tournées, tant en France qu'à l'étranger.

Parallèlement, elle s'investit dans l'interprétation des grands oratorios de Mozart, Brahms ou Jean-Sébastien Bach, prêtant sa voix à de nombreux enregistrements.

Après plusieurs apparitions à l'Opéra Garnier entre 1975 et 1979, elle est invitée au festival d'Aix-en-Provence en 1985 pour *Les Noces de Figaro*, puis revient Salle Favart l'année suivante pour une série de *La Flûte enchantée*. On la retrouve aussi dans plusieurs théâtres lyriques de France avec le répertoire wagnérien.

Revenant régulièrement dans son Cotentin natal, elle poursuit sa carrière comme professeur au Conservatoire de Caen de 1980 à 2004, avant de connaître une retraite paisible au coeur du bocage virois.



L'auteur et Jocelyne Chamonin (coll. de l'auteur)

## La première danseuse étoile

- Lycette Darsonval

Alice, Andrée, Marie Perron vient au monde à Coutances en 1912, au sein d'une famille modeste. Jeune enfant, elle suit sa mère qui part travailler à Paris dans le quartier de Montmartre. Alors qu'elle s'amuse à sautiller dans la rue au son d'un orgue de Barbarie, elle attire l'attention d'une passante par ses manières et son application. Grâce à cette personne, la gamine est admise à l'école de danse de l'Opéra. Alice, petit rat, révèle rapidement des dons extraordinaires et une capacité d'assimilation remarquable.

En 1930, elle est engagée dans le corps de ballet sous le pseudonyme de Lycette Leplat, faisant ses débuts dans *Sylvia*, de Léo Delibes. Classée première, elle gravit les échelons mais son indiscipline la contraint à quitter brutalement l'institution.

En 1933, adoptant le nom (définitif) de Lycette Darsonval, elle remporte brillamment le concours international de danse de Varsovie en candidate libre.

Recrutée aussitôt par le célèbre chorégraphe Serge Lifar, elle va faire la conquête de l'Amérique ! Elle retrouve ensuite l'Opéra de Paris en qualité de première danseuse avec le ballet *Giselle* (Adolphe Adam).

Fondatrice avec quelques camarades d'une troupe destinée à l'animation du Théâtre aux armées, elle est promue en 1940 au rang de danseuse-étoile, titre nouveau, une première sur le plan historique !

Après la Libération, Lycette Darsonval connaît la gloire sur toutes les scènes du monde, de l'Amérique du sud au Canada, du Japon vers l'URSS, accompagnée par Serge Lifar et Roland Petit. Cette femme magnifique est une véritable idole.

Après avoir dirigé l'école de danse de l'Opéra de Paris, elle prend la tête du Conservatoire de Nice de 1971 à 1976.

En 1980, elle présente à Pékin le premier grand ballet du répertoire français donné par une troupe chinoise : à cette occasion, elle est honorée par le président Giscard d'Estaing en visite dans ce grand pays. Retirée à Coutainville, elle s'est éteinte à l'hôpital de Saint-Lô en 1996.

## La nouvelle génération

- Cyrille Dubois (ténor)

Né en 1984 dans une famille originaire de Ouistreham, le jeune Cyrille Dubois intègre à sept ans la Maîtrise de Caen. Ainsi, l'enseignement en horaire aménagé lui permet de suivre les cycles primaires puis secondaire jusqu'en fin de classe de troisième, tout en apprenant le chant, le piano et l'orgue : il se distingue comme soliste dans une formation classique dès l'âge de douze ans.

Le lycée Malherbe de Caen le conduit vers des études scientifiques qu'il poursuit à Rennes. En même temps, il devient choriste à l'opéra régional : son choix est fait, en dépit de sa réussite au diplôme d'ingénieur agronome, il choisit l'art musical.

En 2010, après le Conservatoire national, puis trois années de travail acharné à l'atelier lyrique de l'Opéra, il fait ses débuts à Bastille. Au cours de l'année 2012, il est appelé sur les grandes scènes, de la Scala de Milan à la Monnaie de Bruxelles. Au Théâtre des Champs-Élysées, il prête son timbre fin et gracieux au comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*).

La Salle Garnier l'accueille en janvier 2014 pour une série d'*Alcina*, l'opéra baroque de Haendel. Dès lors, il devient un artiste très demandé.

Le 4 février 2015, devant une salle comble et des centaines de milliers de téléspectateurs, il est sacré « révélation lyrique de l'année » lors des Victoires de la Musique.

Reconnu aujourd'hui grâce à ses multiples talents et à sa gentillesse naturelle, Cyrille Dubois qui a déjà un grand nombre d'enregistrements à son actif, a gagné une place de choix parmi les grands ténors de la nouvelle génération.

Malgré un agenda bien rempli, il garde un peu de son précieux temps, afin de se ressourcer dans son refuge du sud Manche, à deux pas de Saint-Hilaire du Harcouët, au contact des chevaux et de la nature.



Cyrille Dubois (coll. particulière)

- Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (mezzo-soprano)

Après une formation en sciences politiques à Bordeaux, cette jeune femme originaire de Carentan décide de se consacrer au chant, sa passion ; elle est reçue au Conservatoire de cette même ville en 2014 où elle s'intéresse, entre autres genres, au répertoire baroque ainsi qu'à la musique russe.

Distinguée par plusieurs prix décernés lors de nombreux récitals en 2018, elle rejoint l'académie de l'Opéra de Paris en septembre 2019. Ses débuts l'ont déjà menée à Genève, Salzbourg, Bruxelles. L'Opéra Garnier l'appelle en janvier 2020 pour incarner le rôle de la Mère dans *L'Enfant et les Sortilèges* (Ravel).

C'est avec un grand bonheur qu'elle s'investit pour la restauration de l'église de Carentan dans laquelle sa magnifique voix a résonné l'été dernier lors d'un concert mémorable.

On peut sans erreur parier sur son avenir.

-----  
Cette synthèse reprend la liste des manchois présentés parmi d'autres artistes normands au cours de la conférence du 23 septembre 2020 organisée à Saint-Lô par la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche (SAHM). Les articles détaillés et illustrés figurent dans le livre *Talents normands à l'Opéra de Paris*, publié fin 2019.

Pour plus de renseignements, Jean-Paul Bonami, contact courriel : [bonariva@orange.fr](mailto:bonariva@orange.fr)